

# « Prends, et lis ! »

**Je lisais, ne vous déplaie,**

de Thomas A. Ravier. Tinbad, 264 pages, 23 euros.

Avec ce second ouvrage publié chez Tinbad en 2024, Thomas A. Ravier nous offre un retour sur ses lectures, déterminé dans la foulée à brocarder les « barbares de la culture », ceux qui, adolescents aussi bien qu'adultes, vivent les yeux rivés sur leur téléphone portable, leur livre numérique ou leur tablette ; mais également ceux qui photographient en passant les œuvres d'art dans les musées au lieu de prendre le temps de les admirer. Diatribe sans doute hélas déjà dérisoire ; mais qui mérite pourtant que l'on s'y cramponne au terme de ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle, duquel certains d'entre nous ont eu la faiblesse de tellement espérer.

Colette est alors le premier auteur à se voir évoqué. Colette qui s'est trouvée éclipsée tout le long du siècle précédent par Duras, Beauvoir, Yourcenar ou même Sagan. Colette possédant « un grand sens du camouflage vis-à-vis de l'insecte mâle » ; n'ayant jamais eu besoin de recourir aux pétitions virales dégouttant de moraline, ni bien sûr de céder sur son désir ; ne s'étant jamais laissée intimider, comme en témoignent *Le Blé en herbe*, *La Femme cachée*, *Le Pur et l'Impur*. Apollinaire admirait en son temps sans réserve « l'impérieuse légèreté de Colette ».

Proust figure également sur la lista, s'amusant à brocarder avec humour ses rivaux ; n'hésitant pas à user de substances illicites afin de communiquer avec les plantes et les objets. « *Portrait de l'artiste en capitaine d'un sous-marin biblique aux parois de liège* », écrit Thomas A. Ravier. Jusqu'au *Temps retrouvé*, dont peu de lecteurs ont noté la gaieté désespérée : « *Les agonies ont quelque chose d'une fête !* » Et de nous expliquer alors avec sérieux que « Proust a pénétré les femmes comme personne – ou qu'il a connu bibliquement Albertine (à qui vous pouvez toujours chercher désespérément à ajouter des moustaches si ça vous rassure). »



Thomas A. Ravier.

Au fil des chapitres, Thomas A. Ravier prend Michel Onfray en flagrant délit de falsification lors de la rédaction d'une préface pour une nouvelle édition des *Essais* de Montaigne ; puis s'applique à démontrer la façon dont Céline réactiva *La Tempête* de Shakespeare afin de mieux nous faire entendre « l'abîme qui réside entre lui et ses contemporains, entre l'écrivain et l'espèce humaine en général ». Il tente également de démêler comment Faulkner put affirmer sans rire « avoir puisé l'inspiration d'un de ses grands livres, Sanctuaire, dans la culotte tâchée d'une petite fille... ». Trois textes concernent Jean Genet, son absence de goût et ses provocations qui gênent tellement certains universitaires, car à la fois voleur et l'écu des fleurs : « Verdict ? lance Ravier : *Le langage l'a acquitté !* » Paul Morand est présenté quant à lui fréquentant l'île de Port-Cross en marginal et en homme pressé (« tantôt

troisième (avec Patrick Amine) Philippe Sollers. Après avoir évoqué sa découverte du Sollers essayiste, de son œuvre de « mémorialiste futuriste », de *La Guerre du goût* ou de *Théorie des Exceptions*, Thomas M. Ravier nous avoue volontiers que ces livres l'ont « éveillé », porté dans son désir d'écrire. Concernant le Sollers romancier, il tient *Portrait du joueur*, les deux *Paradis* et surtout *Femmes* – à travers lequel l'écrivain professe une sorte d'« athéisme sexuel » offensant gravement la « mamacratie » –, comme quelques-uns des romans les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il en est de même touchant les ouvrages dans lesquels Sollers traite de la peinture ou de la musique ; en revanche, les romans qui suivront (*Le Cœur absolu*, *Une Vie divine*, *Agent secret*...) témoignent à son sens d'un certain essoufflement, marquant sans doute ainsi « la limite de son propre système ». ■

Jean-Claude Hauc

*Casanova, tantôt Tintin* ») ; l'auteur de *Ouvert la nuit* refusant les lieux clos, à la fois marin décidé et pilote de course. Puis, revenant à Shakespeare (n'oublions pas qu'il est l'auteur d'un *Hamlet Mother Fucker*, publié également chez Tinbad), Thomas A. Ravier évoque de nouveau *La Tempête* que deux féministes ont tenté récemment de réécrire selon leur credo sous le titre de *Miranda*, poussant la sottise jusqu'à faire du catholique Prospero un pur produit de la Réforme !

*Je lisais, ne vous déplaie* se clôt sur trois entretiens : les deux premiers (avec Arnaud Jamin) concernant Céline et Proust, le